CD événement annonce. SCHUBERT : « Treasures » / Danses, Ländler, Valses… Rudolf Buchbinder, piano (2 cd Deutsche Grammophon)

Dans son nouvel album, le pianiste viennois Rudolf Buchbinder revient à un répertoire familier, une collection de pièces qui l'accompagnent depuis l'enfance : les danses composées par Franz Schubert. La longue expérience, une réflexion personnelle nourrissent une interprétation très aboutie.

Pour ses 80 ans, le pianiste schubertien rassemble en 2 cd, l'intégralité des danses qui ont façonné le génie mélodique de Schubert ; c'est un corpus d'autant plus captivant à redécouvrir qu'il est négligé. Célébrées dans la vie sociale de Vienne au début du XIXe siècle, ces valses, ländler et écossaises éclairent la vie culturelle, le goût des divertissements en société de la Vienne romantique. Le génie de Schubert sait détecter sous la grande séduction des airs et des rythmes, une puissante veine d'introspection et mélancolique. Rudolf Buchbinder en a mesuré l'éactivité trouble en un subtil équilibre entre poésie, pudeur, fluidité… « Les danses de Schubert – comme ses chansons – sont des

mondes miniatures qui révèlent un cœur gigantesque », avoue l'interprète. Ce double enregistrement renouvelle l'approche et la compréhension de Schubert ; il témoigne aussi d'un questionnement personnel. Prochaine critique à venir sur CLASSIQUENEWS

Rudolf Buchbinder, piano / **Schubert : Treasures** – 2 CD Digipack – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG **Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/rudolf-buchbinder-schubert-treasures-114450



Tracklisting:

FRANZ SCHUBERT (1797–1828)
CD 1
36 Original Dances ("Erste Walzer") D 365
16 Deutsche Tänze & 2 Ecossaises D 783
12 Waltzes, 17 Ländler & 9 Ecossaises D 145

CD 2
Galop & 8 Ecossaises D 735
Valses sentimentales D 779
16 Ländler ("Wiener Damen-Ländler") & 2 Ecossaises D 734

Valses nobles D 969
12 Grazer Walzer D 924

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN, jeudi 2 avril 2026. Juliette JOURNAUX, piano. « Wanderer without words » : Schubert, Mahler, …

L’Opéra Orchestre Normandie Rouen propose un récital de piano qui envisage et révèle des mondes intérieurs inédits, portés par la sensibilité d’une exploratrice inspirée.
A travers la figure du voyage et de l’errance, Juliette Journaux s’interroge sur l’exil intérieur, une certaine langueur mélancolique, contemplative,

solitaire… : « *On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ?* »

Photo Juliette Journaux © Olivier Lalane

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu'en questionnant notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d'œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

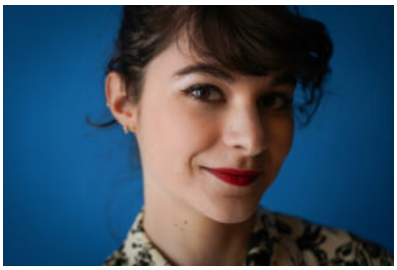
LIRE notre **ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX** à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

LIRE notre ENTRETIEN : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-jeanne-journaux-a-propos-de-son-programme-wanderer-without-words-schubert-mahler-a-laffiche-de-lopera-orchestre-norman/

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without***

words »
Opéra Orchestre Normandie Rouen,
jeudi 2 avril 2026, 20h (Chapelle Corneille) :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/



Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano. Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.

programme et déroulé

Franz Schubert
Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ;
Nachtstück ;
Schwanengesang : « In der Ferne » ;
Wandrers Nachtlied II (
transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied
« Das Lied von der Erde »

Durée : 1h10, sans entracte

ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l’affiche de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu’en questionnant notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d’œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme

défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

_____

Photo : portrait de Juliette Journaux © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : Quel est le profil de votre « Wanderer » ? En quoi son voyage est-il une introspection dont la musique exprime les moindres replis de l'intime ?

Juliette Journaux : On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ? De ces questions se forme l'envie de partir, fuir même. Ce voyage est tout autant physique, concret (la rencontre de l'homme avec la nature, la fatigue de la marche, le cycle des saisons…) que psychologique. C'est l'état d'errance solitaire qui provoque cette longue et intense introspection. Dans ce programme, elle est incarnée par la musique de Schubert et Mahler, des œuvres qui expriment la solitude de l'homme dans son questionnement, sa recherche d'appartenance, sa confrontation avec ce qui l'entoure.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi chaque pièce de ce programme ? Pourquoi Schubert, Mahler… ?

Juliette Journaux : Schubert a énormément composé sur le thème du Wanderer et notamment à travers ses lieder. C'est un compositeur qui, même entouré, ressentait une solitude

profonde, un décalage entre sa sensibilité et la société viennoise qui régit alors la vie musicale. Il y a toujours un désir de départ et de lointain chez Schubert alors même que ce dernier n'a que très rarement voyagé. Cette marche vers l'ailleurs et finalement vers la mort n'a cessé de l'habiter. Gustav Mahler, quant à lui, a voyagé, a été « validé » par les institutions (il a été notamment le directeur artistique du très prestigieux Opéra de Vienne). Et pourtant, ce sentiment de solitude, d'incapacité à appartenir à un groupe le hante : « Je suis trois fois sans patrie: un Bohémien parmi les Autrichiens, un Autrichien parmi les Allemands et un juif parmi tous les peuples du monde ».
Sans doute inspiré par le spectaculaire massif des Dolomites au cœur duquel il installera sa cabane de composition, Mahler est particulièrement sensible à la Nature, avec un grand « N », aux paysages immenses qui le dépassent, au grand air d'altitude qui lui emplissent les poumons après des saisons musicales surchargées. Les deux compositeurs sont donc habités par cette figure du vagabond, de l'homme qui erre, aspire à nouvel espace, sans cesse à la recherche de réponses.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans l'ensemble de votre travail ?

Juliette Journaux : Étant cheffe de chant et pianiste de lieder et mélodies, ce programme est un prolongement de mon travail avec les chanteurs.
Il semble paradoxal de construire un programme de transcriptions de lieder quand on est soit même quotidiennement attaché à la relation texte / musique. Mais c'est justement ce travail d'analyse qui m'a permis de me plonger dans la pratique spécifique de la transcription. Le texte infuse la musique de Schubert et Mahler, ces compositeurs ont une conscience tellement aiguisée et sensible

des mots du poète, que le sens du texte est entièrement contenu dans la matière musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi « Ich bin der Welt” / Rückert Lieder de Mahler pour le transcrire ? Qu’apporte la version piano ainsi ?

Juliette Journaux : Ce monument du lied est une ode à l’ermitage, à la solitude choisie. Le Wanderer quitte le monde des hommes pour se fondre dans la nature, celle qui lui permet d’enfin s’apaiser.
La transcription pour piano permet d’exprimer cette solitude et cette intimité. Plus de texte, d’orchestre ou de chant, tout est concentré dans le piano seul. La transcription offre également une liberté quant au tempo indiqué « Très lent et retenu », particulièrement difficile à respecter pour un chanteur contraint par des limites physiques de souffle. Cette transcription est aussi un moyen de concentrer l’oreille sur l’exceptionnelle polyphonie de l’écriture mahlérienne où le rapport hiérarchique mélodie / accompagnement n’existe pas ou plus. Toutes les voix se mêlent, se frottent entre elles pour former une matière mouvante.

CLASSIQUENEWS : Quels en seraient les thèmes révélés : effacement, fragilité, renoncement ou plénitude, sagesse, conscience ?

Juliette Journaux : Ce programme mène le Wanderer (et peut-être l’auditeur…) à un état méditatif, de pure contemplation, de conscience exacerbée de son environnement. Ce désir de se fondre entièrement dans la nature est une forme de plénitude

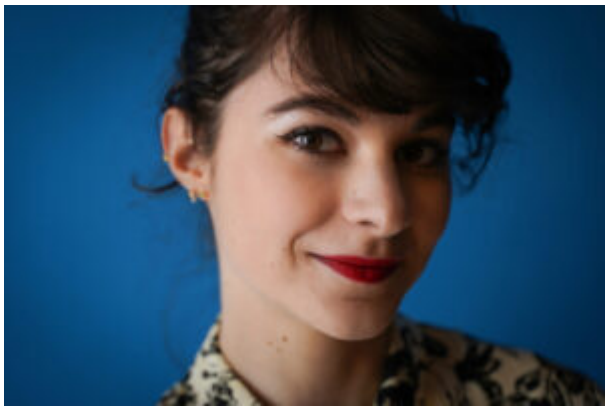
où le temps linéaire de l'humain s'efface au profit du cycle infini des saisons. C'est une forme de sagesse, de paix intérieure qui s'épanouit dans la solitude, cette même solitude qui était source de souffrance et de frustration au début du programme. Le Wanderer cesse finalement de l'être, il s'inscrit dans un espace nouveau, transfiguré, celui de l'éternel renouveau de la terre.

Propos recueillis en février 2026

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** » – Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (**Chapelle Corneille**) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano.Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité.



Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.

programme et déroulé

Franz Schubert
Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ; Nachtstück ; Schwanengesang : « In der Ferne » ;

Wandrers Nachtlied II
(transcription Juliette Journaux)

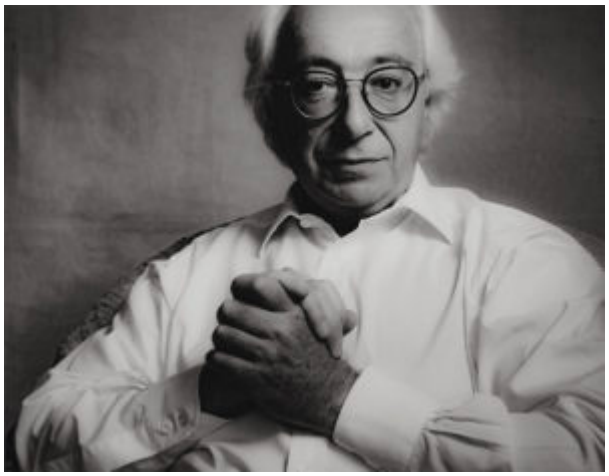
Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied « Das Lied von der Erde »

Durée
1h10, sans entracte

CRITIQUE CD événement. Jean-

Nicolas DIATKINE, piano. SCHUBERT: Moments musicaux D 780, 4 Impromptus D 899 (1 cd Solo Musica, 2025)

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine nous livre « son » Schubert : un regard d’une exceptionnelle profondeur, née de sa compréhension intime des champs intérieurs du compositeur viennois. L’imaginaire est ici à son sommet, le feu souverain d’une sensibilité qui semble comprendre Schubert, ses évocations et délires personnels qui seraient ainsi le fruit d’un somnambulisme ou d’un phénomène de voyance propre au compositeur, alors comme saisi, en transe lorsqu’il composait, ainsi qu’en ont témoigné nombre de ses proches et témoins.



Dans les faits, le jeu pianistique coule de source avec l'acuité d'une sincérité préservée qui imagine elle-même tout un monde de sentiments, alliant séduction, entente secrète, ardent désir, et nostalgie d'un rêve qui n'a peut-être jamais exister, mais dont la matière sonore donne corps : le propre du pianiste est d'exprimer entre les mondes connus ; il chante un idéal sonore où se cristallisent toutes les aspirations les plus personnelles ; une exaltation ardente, jubilation intime et aussi brûlures amères et graves. Ce jeu pudique, viscéral déploie entre autres dans les immenses **6 Moments musicaux D 780** (1823-1824), une richesse de nuances que seuls les plus grands diseurs dans le genre jumeau du lied, savent maîtriser ; ici chaque mesure, aux nuances infimes dévoilées, porte sa propre histoire, ses rêves les plus profonds, sa quête existentielle… (Andantino), que rompt le chant libre, enivré de l'Allegretto moderato dont Jean-Nicolas Diatkine sait exprimer les champs secondaires, plus inquiets et nostalgiques. La radicalité et les vertiges qui naissent de la conscience si puissante du dernier et 6è Moment « Allegretto », placent Schubert aux côtés de son modèle à Vienne, l'inatteignable Beethoven dont il partage la force démiurgique de la pensée musicale : le compositeur y affronte sereinement la mort elle-même, vécue désormais comme une expérience sereine, une délivrance qui transcende l'être incarné en lui permettant d'envisager sa transformation céleste et abstraite.

Le pianiste aborde les **4 Impromptus** en en exprimant le lien organique indéfectible comme s'ils étaient les 4 mouvements d'une seule et même Sonate. Dénuement ultime et profondeur

intime inspirent ainsi le jeu tout aussi maîtrisé à travers les 4 épisodes D 899 : le pianiste fait chanter le clavier avec une sincérité à la fois grave et tendre ; il est en terrain familier, exprimant un chant personnel et direct (la fluidité dansante, le jaillissement liquide, rafraîchissant de l'Allegro) ; qu'il s'agisse des interrogations d'un grenadier, confronté à la mort et à la violence de la guerre (comme l'interprète le propose citant Heine), la justesse expressive inscrit Schubert dans la fulgurance et la vérité. L'Andante reste le passage le plus bouleversant, comme la confession d'une tendresse infinie dont Jean-Nicolas Diatkine exprime l'insouciance d'une candeur enivrée.

Crépitante et d'une pudeur préservée, remarquablement articulée, **la mélodie hongroise** (1824) pour ne pas dire Tzigane, conclut ce remarquable programme ; son chant bouleverse par sa simplicité intense, sa justesse sincère : aucun doute, Jean-Nicolas Diatkine est un schubertien à la fois raffiné et profond ; il joue Schubert comme une langue natale et son invitation, ne suscite aucune réserve ; jamais Schubert n'a sonné ni chanté avec plus d'humanité, de justesse, d'authentique sincérité. Voici assurément le cd que chacun un jour a rêvé d'écouter, … magistral par sa puissance simple.



CRITIQUE CD événement. SCHUBERT : 6 Moments musicaux D 780, 6 Impromptus D 899, Mélodie hongroise. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano (1 cd Solo Musica – Enregistré en juillet 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec le pianiste JEAN-NICOLAS DIATKINE** novembre 2025 : « De l'ombre à la lumière »… : BRAHMS, BEETHOVEN, SCHUBERT…
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/

Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig…

_____

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert… [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

SCHUBERT. Maurizio et Daniele Pollini, pianos (1 cd DG Deutsche Grammophon, juin 2022)

Deutsche Grammophon publie le dernier

enregistrement du pianiste italien qui fut l'un des porte drapeaux de sa marque prestigieuse, Maurizio Pollini. C'est surtout un album réalisé à deux, en famille…

Le père tout d'abord, **Maurizio Pollini** qui depuis l'enregistrement de ce disque (juin 2022) nous a quitté en mars 2024, sait faire crépiter toute la pensée fluide d'un Schubert abandonné à ses rêveries intérieures. Le pianiste offre ici son dernier enregistrement édité par DG Deutsche Grammophon, dans le jaillissement sonore, miraculeux du premier « Molto moderato » qui ouvre **la Sonate D 894** de 1826 ; bientôt contredit par le discours plus heurté et contrasté de l' »Andante » où là encore, la volubilité comme suspendue, aérienne du pianiste enchante et fait émerger dans une liquidité onirique, le dessin de mélodies intactes qui semblent venir de l'enfance.



Puis le fils, **Daniele**, emboîte le pas de l'astre paternel dans les **6 « Moments musicaux »** de Schubert (1823 – 1828) avec une pudeur finement cultivée qui s'avère tout autant nuancée et idéalement rêveuse dans les mouvements intercalaires plus lents (dès l'Andantino n°2 – le mouvement suspendu le plus développé-, où se clarifie l'activité de la vie souterraine, secrète et comme mystérieuse)… énoncée, vécue

comme un rituel intime d'une éloquence assumée jusque dans ses moindres accents et nuances – beau contraste avec l'Allegro moderato qui lui succède (n°3). Tout le cycle des 6 moments prépare l'accomplissement du dernier épisode « Allegretto » n°6, – de plus de 8 mn, donc le plus développé, où Schubert exprime un tout autre sentiment : de plénitude et de profondeur, à la fois ample et intime où le pianiste en complicité ténue avec le compositeur, maîtrise l'amplitude que produit les deux dimensions, macro / micro ; il plonge ainsi dans un monde introspectif de plus en plus ouvert et large, sombre mais rassurant. Enfin les deux interprètes jouent le quatre mains le plus bouleversant de Schubert, **la Fantaisie D 940 (1828)** dont ils savent suggérer le chant de l'indicible (y compris dans le – très bref-« largo ») ; et pour chaque variation comme chaque modulation harmonique, les deux funambules relèvent le défi du passage entre inquiétude et impérieuse nécessité, avec un don prodigieux dans l'émergence et le déploiement de chaque motif ; ils en réalisent le jeu architecturé du contrepoint ; la clarté bondissante de la polyphonie, en particulier dans la réexposition « tempo I » qui permet à la fois d'élargir encore la conscience et de refermer le cheminement ainsi jalonné de points de partage et de compréhension qui vont au delà des notes.

Qu'il ait été gravement inspiré par son amour impossible pour la comtesse Caroline Esterházy, Schubert dans la continuité du flux musical fait éprouver toute une expérience sonore et sensitive qui traverse les mondes et les états de conscience grâce au jeu poétique, complice et complémentaire des deux pianistes, père et fils. De sorte que nous tenons là, un superbe accomplissement musical, l'acte émouvant d'une transmission exemplaire.

_____

SCHUBERT. Maurizio et Daniele Pollini, pianos. 1 cd DG Deutsche Grammophon – enregistré à Munich (Herkulessaal), juin 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024

PARIS, Théâtre de l'Atelier. 9 déc 2024. Récital de VÉRONIQUE BONNECAZE, piano. Schubert, Rachmaninoff : Moment musicaux

Passionnante dans ses choix de répertoire comme par son jeu investi et sensible, souvent remarquablement nuancé, la pianiste Véronique Bonnecaze propose au Théâtre de l'Atelier le concert de lancement de son nouveau disque édité chez PARATY, annoncé le 6 déc, intitulé « *Moments musicaux* ».

C'est une captivante confrontation **Schubert** / **Rachmaninoff** dont les « **6 moments musicaux** » dévoilent la passion et l'intensité, nostalgique et crépusculaire chez le Russe ;

onirique, tendre, fraternel chez Franz. Le programme particulièrement prometteur permettra de redécouvrir l'imaginaire des deux compositeurs romantiques sous les doigts d'une interprète parmi les plus captivantes…

Un « **Moment musical** » est une invitation à vivre un instant dérobé au flux du temps ; la sensation de revivre un souvenir ou de réaliser un songe, de ressusciter un rêve. Rachmaninoff apprécie l'idée d'une esquisse, rapide, fougueuse, miniature ou paysage intensément évocateur… Schubert pour lequel les réunion entre amis et personnes affectionnées étaient essentielles, y exprime la sensation d'une intimité en partage… Le viennois compose son cycle des 6 Moments musicaux en 1827, un an avant sa mort, comprenant des pages plus anciennes. Tous les grands compositeurs pianistes ont exploré dans la forme fugace, fugitive, la profondeur des sentiments les plus cachés… d'autant plus sincère qu'elle paraît improvisée. « Bagatelle »(Beethoven), « Intermezzi » (Brahms), bambochades enivrées et d'autant vertigineuses chez Schumann, le roi inégalé du brio et de la profondeur… sans omettre les « impromptus » de Chopin et du même Schubert… comme les « Préludes » du même Chopin et de… Rachmaninoff.

Confronter ainsi les moments musicaux de Schubert et de Rachmaninoff est légitime : Rachmaninoff s'inspire de son prédécesseur dont il a aussi transcrit le lied « *Wohin ?* » extrait du cycle « La belle Meunière ». Il lui rend hommage même ainsi dans son propre cycle de 6 Moments musicaux composés en 1897, soit l'offrande d'un jeune génie de 23 ans. Mais si le plus ancien, Schubert se love toujours dans une intimité rentrée, parfois mystérieuse, Rachmaninoff sans perdre la profondeur ni la sincérité (nocturne enchanté du 5è), insuffle une énergie dramatique, un lyrisme échevelé qui embrase la flamme romantique. Son admiration pour Tchaikovsky

n’y est pas étrangère… (le 3è moment). Tandis que le 4è, déploie son chant fabuleux et fougueux, impétueux qui cite Chopin, mais aussi l’étonnante virtuosité libérée et fantastique du grand Liszt. Autant de défis que relève avec finesse et intensité Véronique Bonnecaze.

Récital de Véronique Bonnecaze, piano

Moments Musicaux : Schubert / Rachmaninoff

PARIS, Théâtre de l’Atelier

Lundi **9 déc 2024**, 20h



Infos & réservations, directement sur le site du Théâtre de l’Atelier : https://www.theatre-atelier.com/event/veronique-bonnecaze-concert-piano-2024/

Récital Schubert / Rachmaninoff – durée : 1h30

Théâtre de l’Atelier – 1 place Charles Dullin

75018 PARIS



MOMENTS MUSICAUX
Rachmaninoff / Schubert
Véronique Bonnecaze, piano

Sergei Rachmaninoff / 1897
6 Moments musicaux, Op. 16
No. 1, Andantino in B-flat Minor
No. 2, Allegretto in E-flat Minor
No. 3, Andante cantabile in B Minor
No. 4, Presto in E Minor
No. 5, Adagio sostenuto in D-flat Major
No. 6, Maestoso in C Major

Franz Schubert / 1827
6 Moments musicaux, Op. 94, D. 780
No. 1, Moderato in C Major
No. 2, Andantino in A-flat Major
No. 3, Allegro moderato in F Minor
No. 4, Moderato in C-sharp Minor
No. 5, Allegro vivace in F Minor
No. 6, Allegretto in A-flat Major

CRITIQUE, Opéra de Dijon, les 6 et 8 mars 2024. L’Autre voyage, nouvelle production. Stéphane Degout, Laurence Kilsby, Siobhan Stagg… Chœur et Orchestre Pygmalion / Raphaël Pichon / Silvia Costa

Toujours très juste et épuré, le théâtre de Silvia Costa a le génie de l’allusion et du suggestif. Chez elle, l’intime

revêt une puissance évocatoire saisissante…. De quoi faire merveille chez Schubert dont la musique ouvre des mondes parallèles et sait exprimer l’indicible.

À pas feutrés, dans un halos continu qui enveloppe et rassérène, le spectacle accompagne le héros schubertien dans un tunnel sombre et tragique ; c’est à travers les 3 premiers tableaux, une mort représentée, que l’on pense être la sienne dans un dédoublement typiquement romantique germanique ; puis le garçon qui joue au piano fait comprendre en réalité que le héros a perdu son propre fils jeune. Événement des plus tragiques dont les soubresauts tourmentent, torturent jusqu’à l’ineffable, ses parents [tableau de la chambre avec le lit du garçon absent].

À la mort s’invite ainsi, dans ces noces noires, le sentiment irrépressible du deuil. La perte, le vide, l’absence deviennent omniprésents. Ils occupent l’esprit, l’espace jusqu’à déborder et devenir insupportables.

Deuil et absence sublimés… des ténèbres à la lumière



La force du travail de Silvia Costa est justement de montrer l'inexprimable. C'est un théâtre d'atmosphère, d'une puissance absolue, onirique, cotonneuse, dont la brume mortifère, envoûte littéralement pour ne plus vous lâcher. Jusqu'au dévoilement final.

Parmi les solistes aux côtés de **Stéphane Degout** dont le solo [*Doppelgänger,* extrait du Chant du Cygne, chant 13] bouleverse par sa musicalité maîtrisée-, saluons L'Enfant de **Chadi Lazreq** frêle et lui aussi très juste jusque dans ses déplacements millimétrés, qui s'accompagne au piano dans une séquence solo elle aussi hypnotique ; le soprano magnifiquement timbré de **Siobhan Stagg** ; surtout le ténor **Laurence Kilsby**, doté d'aigus clairs mais puissants dont la couleur schubertienne, un sens rare des phrasés, une élégance naturelle et sobre jamais maniérée, renforcent la magie affectueuse de chacune des interventions du personnage thuriféraire de l'Amitié ; ses

duos avec Stéphane Degout sont les plus convaincants de la soirée. Il y a du Fritz Wunderlich et du John Mark Ainsley dans cette intelligence vocale avec laquelle le jeune chanteur britannique conduit et projette sa voix… Un tempérament à suivre [on l'espère chez Schubert justement].

Dans la fosse, **l'Orchestre Pygmalion** et **le Chœur** (sur scène), sont d'un somptueux engagement. Les couleurs, la précision, l'énergie sont idéales, soulignant combien l'écriture schubertienne se prête au jeu dramatique. Le chef **Raphaël Pichon** canalise et sculpte le flot orchestral avec nerf et souplesse ; il manifeste chez Schubert le souffle, la pulsion irrépressible, les couleurs du sentiment le plus enfoui, dessinant un arc sonore qui puise chez Beethoven et Weber, et annonce l'ivresse Schumanienne. L'économie des effets privilégiant le sentiment plutôt que l'action, plonge le spectateur dans des abîmes mélancoliques et bouleversants dont il a du mal à se défaire après la fin. La production que les parisiens ont pu découvrir en février dernier, est un nouveau jalon dans le travail passionnant de Silvia Costa pour l'Opéra de Dijon.
On note la coopération d'un choeur d'enfants bienvenue ; d'ailleurs le spectacle met en lumière la relation du père à son fils, rapport trop rare à l'opéra, remarquablement évoqué ce soir. Surtout présenté avec autant de finesse, de sensibilité, de sobre et déchirante tendresse. MAGISTRAL.



A l'affiche encore demain (dernière de la création dijonaise), **vendredi 8 mars 2024**, Opéra de Dijon, 20h (durée : 1h40mn sans entracte) : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/

Photos : L'autre Voyage – © S. Brion

Distribution – Direction musicale : Raphël Pichon
Mise en scène et décors : Silvia Costa
Orchestre & Chœur Ensemble Pygmalion
Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique

Avec Stéphane Degout (l'Homme),
Siobhan Stagg (l'Amour),
Laurence Kilsby (l'Amitié),
Chadi Lazreq (l'Enfant)

Dramaturgie : Antonio Cuenca Ruiz

Costumes : Laura Dondoli
Lumières : Marco Giusti

TEASER VIDÉO : L’Autre Voyage

LIRE aussi notre **annonce présentation de la nouvelle production L’Autre Voyage à l’Opéra de Dijon** : https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-6-et-8-mars-2024-schubert-lautre-voyage-stephane-degout-raphael-pichon-silvia-costa/

LIRE aussi notre **entretien avec Dominique Pitoiset**, directeur général et artistique de l’Opéra de Dijon : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-dominique-pitoiset-directeur-general-et-artistique-de-lopera-de-dijon-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/



OPÉRA DE DIJON, les 6 et 8 mars 2024. SCHUBERT : L'Autre Voyage. Stéphane Degout, Raphaël Pichon, Silvia Costa

Dans la catégorie « Théâtre lyrique », l'Opéra de Dijon propose une expérience musicale hors normes: « ***L'Autre Voyage*** **« , qui plonge dans l'intime et l'onirique, à partir des nombreux manuscrits laissés inachevés par Franz Schubert. Dominique Pitoiset, directeur de l'Opéra de Dijon a laissé au duo Silvia Costa (metteure en scène) et Raphaël Pichon (chef d'orchestre), carte blanche pour un voyage psychique et introspectif bouleversant…**

L'Autre Voyage
Schubert recomposé

Sur scène, un médecin légiste (le baryton Stéphane Degout),

face à sa propre disparition ; son épouse, face à la douleur du deuil et de l'impossible oubli. Le médecin suggère une autopsie personnelle qui analyse des paysages insoupçonnés comme une géographie intime : « tout se passe comme s'il se dédoublait pour vivre son décès, comme s'il se situait sur un seuil, entre la vie et la mort… » indique Silvia Costa.

Les opus de Franz Schubert, inachevés ou réorchestrés, suscitent alors un parcours immersif qui fait jaillir désirs et peurs, rêves et traumas les plus enfouis… une autopsie romantique et intime d'autant plus juste et envoûtante qu'elle met en scène les poèmes les plus saisissants de Goethe et Heine… Pour concevoir un spectacle dramatique cohérent, les réalisateurs ont réussi un travail d'écriture spécifique pour agglomérer les fragments lyriques réinvestis. Le résultat entend rendre hommage au génie de Schubert, roi du lied, dont les notes épousent les poèmes comme nul autre.

_____

Opéra de Dijon
Auditorium
mercredi 6 mars 2024, 20h
vendredi 8 mars 2024, 20h
Durée : 1h40 sans entracte –
Réservez directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/



Sur les 15 opéras amorcés, Franz Schubert n'en achève véritablement que 2 ; il en découle une matière musicale méconnue et d'une prodigieuse richesse (musique orchestrale, duos, ensembles…) ; autant de fragments et séquences épars qui réagencés selon un fil conducteur, composent alors un opéra

imaginaire ; chaque élément y bouleverse moins quand il suit l'action que lorsque qu'il exprime un sentiment ou une situation psychique : les thèmes schubertiens par excellence y rayonnent, facettes sublimes du romantisme viennois propre aux années 1815 – 1820 : errance du Wanderer, coeur étranger dans ce monde, mort, amour, quête de la lumière, espérance d'une renaissance dans une autre vie… autant de sujets que synthétise un texte laissé par Schubert après sa mort et découvert par son frère, intitulé « Mein Traum » / Mon rêve… A partir des œuvres multiples et fragmentaires : lieder, extraits de l'oratorio Lazarus, de l'opéra Alfonso und Estrella, Fierrabras, la romance à la lune…, un autre Schubert se révèle, dans le scintillement des instruments historiques.

Entre narration et méditation, le travail de la metteure en scène Silvia Costa réalise un spectacle total où la musique permet de (re)découvrir les mondes intimes de Schubert et leur poétique universelle.

L'Autre voyage, nouvelle production – création – Tableaux lyriques sur des musiques de Franz Schubert et des textes de H. Heine, J. W. Goethe…

Distribution
Direction musicale : **Raphaël Pichon**
Mise en scène et décors : **Silvia Costa**
Orchestre & Chœur Ensemble Pygmalion
Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique
Dramaturgie : Antonio Cuenca Ruiz
Costumes : Laura Dondoli
Lumières : Marco Giusti
Avec Stéphane Degout, Siobhan Stagg, Laurence Kilsby, Chadi Lazreq

Teaser vidéo :

L’Homme, l’Amour, l’Amitié et l’Enfant vous emmènent dans les tréfonds de l’âme humaine avec Schubert pour compagnon. Vous embarquez avec nous pour cet Autre Voyage ?

Entretien vidéo avec Stéphane Degout et Raphael Pichon / Opéra de Dijon

Entretien vidéo / Opéra Comique (fév 2024) – Raphaël Pichon présente L’Autre Voyage – dans le « rêve de Schubert »…

CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 10 décembre 2023. BEETHOVEN / SCHUBERT. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Piotr Anderszewski (piano), Kazuki

Yamada (direction).

Après avoir laissé sa baguette au jeune et talentueux chef nippo-allemand Elias Grandy le mois dernier, **Kazuki Yamada** est de retour sur le vaste plateau de l'**Auditorium Rainier III** à Monte-Carlo pour diriger la phalange dont il est le directeur musical depuis 2016. C'est par une ouvrage assez "anecdotique" que la soirée commence, quand bien même né de la plume de **Ludwig van Beethoven**, l'Ouverture du *Roi Etienne* (1811), page d'introduction à une série de neuf pièces pour chœur et orchestre qui n'est jamais jouée, et qui apparaît tellement loin du génie dont est empli le second ouvrage de ce même Beethoven mis à l'affiche ensuite, le majestueux et grandiose ***5ème Concerto pour piano et orchestre*** (dit "L'Emepereur"), avec comme soliste le pianiste polonais **Piotr Anderszewski**.



Avouons que, dès les tous premiers instants de ce concerto, l'introduction de l'orchestre est d'une telle intensité que l'on ne peut imaginer autre chose qu'un moment de grâce. À quoi tout cela est-il dû ? Deux mesures et le miracle émotionnel se produit. L'entrée du piano, admirablement détachée, permet déjà d'apprécier l'extraordinaire toucher de **Piotr Anderszewski**. Puis, la symbiose entre l'orchestre et le piano est totale, le pianiste totalement investi dans son jeu donne à cette pièce toute la grandeur qu'elle requiert. Chaque note est jouée pour elle-même, et exprime un sentiment, une intention, un mot de son discours musical, tandis que le raffinement de sa technique lui permet d'avoir un dialogue exceptionnel entre sa main gauche et sa main droite. Avec un tel toucher, une telle sensibilité, l'*adagio poco moto* est un moment de temps suspendu qu'on a eu envie d'écouter les yeux fermés, pour mieux goûter chaque intonation, chaque instant de cette sublime musique. Bientôt un triomphe salue cette interprétation particulièrement investie et, rappelé maintes fois, le pianiste offre en bis au public monégasque un nouveau moment de grâce absolue avec une exécution d'une infinie délicatesse de la *Sarabande* de la *Première Partita* de J. S. Bach.

En seconde partie de soirée, place à la ***Cinquième Symphonie*** (1816) de **Franz Schubert**, d'une élégance toute mozartienne, plutôt éloigné du faste et de la pompe de la première œuvre, sauf que le tempérament du chef l'amène à en donner ici une interprétation peut-être plus "musclée" que nécessaire. Le chef japonais prend ainsi l'ouvrage de Schubert à bras-le-corps, mais la gestion de la dynamique manque de délicatesse, d'où une impression de compacité et de robustesse. Le pupitre des cordes offre à nos oreilles la magnifique sonorité à laquelle elle nous a habitués, bien qu'elles paraissent cette fois épaisses, ici ou là, alors que l'œuvre appelle davantage de légèreté, tandis que les cuivres ont tendance à tonitruer,

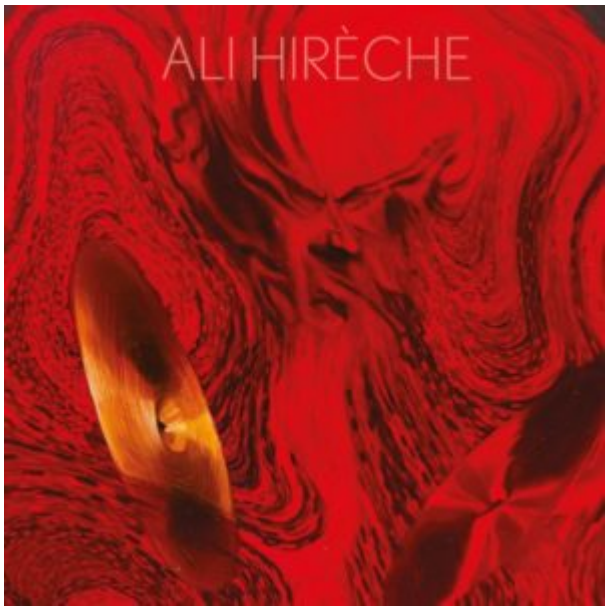
mais il est toujours difficile de tempérer les ardeurs d'une Rolls comme l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** !

CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 10 décembre 2023. BEETHOVEN / SCHUBERT. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Piotr Anderszewski (piano), Kazuki Yamada (direction). Photos © Jean-Louis Neveu

VIDEO : Piotr Anderszewski joue le « Prélude et fugue » du Second livre du « Clavier bien tempéré » de J. S. Bach

---

CRITIQUE CD événement. SCHUBERT – LISZT. Ali Hirèche, piano (1 cd BION records)



Voici un programme personnel et puissant, révélateur de l'imaginaire d'un interprète perfectionniste entre poésie et musique, dont la pensée est aussi exigeante et poétique que les deux compositeurs ici célébrés. Seul Fantaisie pour piano qui émane d'une commande et qui a été publeiée de son vivant (1823), la pièce que Schubert appelle simplement « **Fantaisie pour piano** », exige beaucoup de l'interprète (à l'origine, la pièce est une commande d'Emmanuel von Liebenberg de Zsittin, pianiste virtuose) ; à l'auditeur, elle demande une attention accrue tend les climats qui s'enchaînent sont particulièrement contrastés (jusqu'à la fugue finale). Ali Hirèche en exprime le flux souterrain tout en marquant les points de rupture et de basculement, l'euphorie parfois crépitante et véhémente du Presto ; surtout le sentiment flottant de l'Adagio, où le jeu passe du recueillement mystérieux à l'effroi et à la transe, tout en faisant somptueusement chanter le motif principal. Le jeu du pianiste se montre fougueux voire âpre, fouillant la mécanique de l'instrument, faisant surgir la tendresse des mélodies plus intimes, dans une conception qui calibre idéalement les rapports de contrastes.

Ali Hirèche révèle combien Liszt comprend et sublime la poésie schubertienne

D'un compositeur à l'autre, de Schubert à Liszt, soit deux

poètes du clavier, Ali Hirèche sait tirer le fil des filiations ténues, révélant combien Liszt est inspiré par les lieder de Schubert ; le premier, génial transcripteur, soulignant avec une rare finesse la magie des couleurs du second.

Ainsi dans le « **Wanderer** » : le pianiste éclaire ce halo sombre et lugubre qui convoque l'esprit d'une mélancolie profonde et d'une errance infinie ; s'affirme peu à peu le sentiment de solitude puis, au final ce grand renoncement à la vie, l'idée d'une exténuation lente, irrémédiable ; jusqu'à l'énoncé d'une énigme totale (le dernier thème et la dernière séquence qui s'achèvent dans un gouffre profond)…

Pour « **Gretchen am spinnrade** », jeu et toucher murmurent, dans une délicatesse aérienne, flottante, affleurante, d'une suggestivité électrique – comme une chute sans retour, vécue comme une course silencieuse et maudite, car c'est bien de l'emprise de la jeune fileuse dont il est question et que le piano révèle ;

Enfin, le plus dramatique « **Erlkönig** » / le Roi des aulnes accomplit son action fantastique et tragique en une vivacité romantique, propre à l'imagination du Schubert de 18 ans, inspiré par Goethe ; mort, peur et nuit s'enchaînent, en épisodes ardents ; Ali Hirèche édifie une narration orchestrale et même symphonique, d'une précision captivante ; l'attention aux couleurs et aux rythmes caractérise chaque personnage de cette course hallucinée : le narrateur, le père, l'enfant, le roi des aulnes, jusqu'aux derniers accords, réalisés comme un glas glaçant. Soit la voix tour à tour qui raconte, rassure, questionne et foudroie… mieux qu'un diseur, fût-il Dietrich Fisher-Dieskau (cité dans l'excellente notice du cd), le chant du piano exprime au plus juste l'essence poétique de chaque voix, sans aucun effet théâtral. Le génie de Liszt est ainsi révélé : il est aussi musical que littéraire, magnifiant le lied de Schubert, sans voix humaine.

Tout aussi inspiré par la Sonate en si mineur de Liszt, Ali Hirèche en décrypte les enjeux conflictuels, entre le bien et le mal ; parcourant chaque convulsion d'une transe intérieure que porte le héros intranquille, qu'il soit Faust ou tout autre protagoniste impétueux ; du souterrain au spirituel, de splendides élans et vertiges digitaux expriment la houle et la terreur, les aspirations d'une âme faustéenne, à la fois critique, analyste, victime et dominatrice. Tout le jeu du pianiste qui semble combattre chaque assaut, aborde viscéralement la partition éruptive ; il en fait une lutte essentielle où l'obligation du défi est vaincue par la révélation de la grâce finale. Entre les séquences, surgit le rire et la malice tentateurs, cette ironie sarcastique qui raille et grossit le trait, comme si le piano méphistophélien aimait à railler la fragilité du héros. Autant de forces sourdes et sombres affrontées qui dévoilent d'autant mieux, le miracle éperdu de la conclusion.

CRITIQUE CD événement. SCHUBERT – LISZT. Ali Hirèche, piano (1 cd BION records) – enregistrement réalisé à saint-Saturnin, début octobre 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

approfondir

LIRE aussi notre annonce du cd SCHUBERT / LISZT par Ali Harèche : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ali-hireche-piano-schubert-liszt-wanderer-fantasie-sonate-en-si-mineur-h-moll-1-cd-bion-records/

Enregistré en octobre 2022, le présent programme imagine et éclaire avec à propos, filiations et affinités secrètes, ténues entre l**e Schubert du Wanderer** et **les crépitements hallucinés du Liszt**, **spirituel et interrogatif, de la Sonate en si mineur…** Du marcheur mélancolique (« Wanderer-Fantasie ») qui erre en se demandant « Où donc? », du lied Schubertien (« Le roi des Aulnes » et ses 3 voix mêlées, ou de Marguerite et son rouet…), Liszt sur les traces de Schubert, réalise des transcriptions pour le piano seul, aussi profondes et saisissantes que leurs originaux… Lire notre annonce / présentation complète ici : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ali-hireche-piano-schubert-liszt-wanderer-fantasie-sonate-en-si-mineur-h-moll-1-cd-bion-records/

CD événement, annonce. Ali HIRECHE, piano. Schubert / Liszt : Wanderer Fantasie, Sonate en si mineur / h-moll (1 cd Bion records)